

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor du remède préservatif et guérison très expérimentée de la peste](#)[Collection 1531 - Trésor du remède préservatif et guérison de la peste - Martin Lempereur](#)[Item 1531 - Martin Lempereur - Trésor du remède préservatif et guérison de la peste - BnF](#)

1531 - Martin Lempereur - Trésor du remède préservatif et guérison de la peste - BnF

Auteurs : Thibault, Jean

Description matérielle de l'exemplaire

Format 4°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

29 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1257

Titre long Le thresor du remede // preseruatif / & guerison (bien experimentee) de la Peste / & // Fieure pestilentielle / avec declaration dont procedent les gouttes // naturelles / & comme elles doibuent retourner. Et aussy aucunes al= // legations & receptes sus le mal caduque Pleuresies & Apoplexies : // & ce quil appartient a vng parfait Medecin. &c. Compose par // Maistre Jehã Thibault Medecin & Astrologue de // Limperiale Maieste. &c. // [Device with, on left and right side : Cum gra // tia & Pri= // uilegio || Imperiali] // ¶ Au Lecteur. // Tu ne me peulx trop acheter // Ne trop garder ny estimer // Sy tu veulx en moy proufiter // Lis moy donc sans y riens laisser. // [fleuron] Experientia rerum magistra.

Imprimeur(s)-libraire(s) Keyser, Merten (de) = Martin Lempereur

Date 1531

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, RES 4-TE30-20

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation [BnF Gallica](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Autres exemplaires localisés

- Laon (Fr), Médiathèque Suzanne-Martinet, [XVI A SA 17](#)
- Paris (Fr), BnF, Département des Manuscrits, Rothschild [194 \[IV, 4, 105\]](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024

Le thresor du remede

preservatif / & guerison (bien experimentee) de la Peste / &
 fficure pestilentialle / avec declaration dont procedent les gouttes
 naturelles / & comme elles doibuent retourner. Et aussy aucunes al-
 legations & receptes sus le mal caduque Pleuresies & Apoplexies;
 & ce quil appartient a Ung parfaict Medecin. &c. Compose par
 Maistre Jehā Thibault Medecin & Astrologue de
 L'imperiale Maieste. &c.



Cum gra-
uilegio

ria & Pri-
Imperiali

Alu Lecteur.

Tu ne me peulx trop acheter
 Ne trop garder ny estimer
 Sy tu veulx en moy proufiter
 Bis moy donc sans y riens laisser.

✠ *Experientia rerum magistra.*

Au tresuertueux M.

lustre tresdocte & Noble personnage Messire Hierosme Vander Noot Lhancellier de Brabant/ Jehan Thibault Astrologue & Medecin.

Salut.

Moy considerant linfluence du cours celeste & aussy la complecion & maniere de viure du monde a present/ preuoyât plusieurs diuerses maladies aduenir tant comme de Pestes/ Apoplexies/ longues fieures/mors subites/ Pleuresies/ & autres/ lesquelles sont incongneues pour aucuns Medecins q̄ nont point la congnoissance de lart Dastrologie. &c. A vous honorable Seigneur qui estes le chief/amateur/pillier & defenseur de tous ceulx qui sont scientifiques/ & q̄ ayment science/ ie adresse ce present traicte icy contenant le remede & guerisson tant de la peste que de toutes fieures pestilentiales/donnant a cognoistre commēt elles viennent & comment elles doibuent retourner / avec aucunes raisons naturelles des gouttes/apeoplexies & mal caducque. &c. Dont tout est engendre & par quelle maniere se doibuent retourner. Et aussy q̄ est la cause que maintes gētz de bien & autres ont este gastez/ & sont encoire iournellement es mains daucuns maistres & maistresses/ avec la declaratiō q̄ appartient de scauoir a vng Bray & ysaict medecin. &c. Et apres auoir deu & deu ma simple & rude cōpositiō/ me deportē a vostre iugemēt & correctiō/ cōme a celuy q̄ ie cognois & ay cogneu/ saige/ & bien entendu pour scauoir discerner la raison de telles matieres. Car cōme dit Socrates/ l'hyde est corrige par experice/ & enseigne par mutatiō du monde/ ce q̄ grandemēt auez deu en vostre tēps. Le bon cōseil de la personne nest pas en soy par l'industrie dicelle/ mais tant seullement cōme dit Platon / le bon conseil est dōne par moult grande experice/ ou par bons sens naturelz ou acquis/ ce qui est en vous grandemēt trouue & dōne de par le Createur. Et pource q̄ le dict Socrates nous dit & enseigne q̄ le meilleur gaignaige q̄ on puisse faire/ est de gaigner vng loial amy/ aussy nest pas moindxe vertu (cōme disent les saiges) scauoir cōseruer la chose gaignee q̄ la gaigner ou acquerir. Parquoy deu les humanitez & gracieux accueilly que vostre noblesse a moy soy petit seruiteur par sa benigne grace a tousiours monstre & iournellement monstre/ assēs me dōne par vraies raisons a entendre que ce dict de Socrates soit en moy du tout verifie. Reste q̄ par bons & loyauly seruices ie la puisse conseruer/ ce q̄ du tout mon extreme scauoir & petit entendemēt & deu seruire (plus par vostre grace que par ma deserte) de sire de faire. Et archeray de entretenir par bons seruices. (cōme le tres-

tenu & oblige a vostre dicte noblesse) aussy pour la singuliere dessus
 escripte vertu que en elle regne. Car come dit le susdict Platon/on se
 doit efforcer de rendre ung bien fait quant on la receu / ou a tout le
 moins par parolles ou par oeuvres selon sa possibilite. Laquelle re-
 muneracion n'est pas en moy possible de ce faire quant aux biens de ce
 monde. Mais prenez en gre & en toute benivolence ce present traicte
 (Vostre d'estes refuge & consolateur de tous pources orphelins) lequel ay
 fait selon ma petite experiance & industrie/pour ayder & subuenir a tou-
 tes gens de bien/ & principalement a plusieurs pources & autres lesquels
 n'ont point pour payer les maistres ny appotiquaires. Le requerant
 quilz prient a nostre Seigneur q par sa grace vous donne & aux
 Vostres ce qui est au salut de Vostres ames/ & Paradis en
 la fin & a nous tous. Vale.

Auant que ie declaire aucune chose de la Pes-
 tierie vueil donner premier a congnoistre/qui a este & q
 est la faulte q on a trouue/ & q encoire on treuve iour-
 nellement tant d'abus en l'art de Medecine / sy q plus-
 sieurs gens sont gastez es mains des Medecins/ & aus-
 sy que quant il vient quelque estrange maladie/ les plus grands de titres
 ou les plus renommez en la dicte science sont ceulx q pour le present ont
 le moins d'experience ou de congnoissance. &c. Sus ce nous pourrions
 dire (pour la defence d'iceulx) qui sera la personue qui pourra donner
 le vray remede aux malades/ tant sus estranges come sus commu-
 nes & mauuaises maladies/ q messieurs les docteurs en medecine. &c.
 Mais ie dis que iceulx sont le plus souuent bien loing de scauoir ou
 de congnoistre aucune estrange maladie/ on y mesme vne simple & co-
 mune sy ce n'est quilz congnoissent & entendent la noble art & science
 d'astrologie. &c. Par laquelle on peult iuger la complexion de la per-
 sonne/ la disposition de sa maladie / avec le temps de la guerison ou
 mort dicelle/ ainsy que nous enseignent Galien/ Proclo. Alchabitius &
 Iohannes de Saponia sup le ptu Alchabitii. Et etia dictu Hippocra-
 tis de aeris mutatiōe/ disant q l'art d'astrologie n'est point vne petite
 partie de Medecine/ mais toute. Aussi est notoire & tout euidet/ q nul
 ne peult comprendre ne iuger les maladies a venir/ sy ce n'est p lin flue-
 ce du ciel/ & q l'entēde bien la dicte science d'astrologie/ ou par grace diu-
 ine. &c. Ergo dōc ceulx & celles q se veullent entremettre de medecine
 sans auoir l'intelligēce de ceste science/ n'est pas grand chose de leur prac-
 tique ne de leur art. Car de telz maistres & maistresses pourroit on fai-
 re beaucoup en deux mois de tēps aussy bons que iceulx/ tant en indi-
 cature durines/ que pour ordonner les receptes ou tater le pouls. &c.
 Veut que lon trouue tout par escript aux liures. Combien aussy que
 la science n'est pas venue au peuple par gens doctes ou de grand titre/
 mais est venue de par les simples a qui Dieu a donne ceste grace de.

Vale.

congnoistre la verite de toutes sciences en ce mode/aussy bien que sa-
sapience & congnoissance des diuins misteres quil a reuelé au y petis
comme Christ tesmongne en leuangile disant. Abscondisti hec a sa-
pientibus & reuelasti ea paruulis. Parquoy quant il vient que Dieu
veult reueler au monde quelque science ou remede de maladie incon-
gneue/ l'experience dicelle science sera & tousiours a este diuulguee &
manifestee par les simples/ & non point par les homes estimez doctes
& de grand nom. Or entre toutes les graces des sciences/la plus
noble est lart & science Dastrologie/que nostre Seigneur a principa-
lement laisse au y pures & humbles/lesquelz a appelle & appelle en
leur donnant icelle quant bon luy semble. Comme aussy lisons en la
sainte escripture que plusieurs Prophetes sont venus de simple lieu
& sans quelque industrie ou sapience humaine ont parle les braves
parolles de Dieu. Pareillement aussy lisons nous de plusieurs Phi-
losophes. Car comme dit l'apostre. Unusquisque proprium donum
accipit a Deo. Cest a dire que Dieu donne ses dons a ung chascun co-
me il luy plaict/sans regarder la personne. Il est donc euident que de
nous mesmes nauons point la puissance d'apprendre aucune science
ny de y estre bon ouurier/ sy ce nest que le don de grace soit donne a la
nature dicelle. Car comme vous ay dit en ma responce contre maistre
Gaspar Laet en alleguant Prolom. & autres/ on a trouue plusieurs
grans clers en Theologie. &c. lesquelz ont voulu apprendre lart Da-
strologie/mais ilz ny ont riens sceu comprendre. Ainsy est il de toutes
autres sciences lesquelles sont difficiles a ceulz qui les vueillent
entreprendre de scauoir la ou ilz ne sont point appelez a la nature di-
celles. Parquoy vient l'erreur/ l'abus & grosses fautes en toutes sci-
ces/ & principalement en lart de medecine/ tellement que on trouue
iournellement en la science daucuns/ quilz medecineroit quelque per-
sonnage de trois ou de quatre mois soit plus ou moins/ auant que le
patient recouire aucun aide damendemēt par iceul y/ ou y & le plus sou-
uent les medecineroit en la fosse/ ce qui est l'experience de plusieurs.
Car ilz se fient en leur clergie & termes de leur science/ & ne scauent
quat on doit donner ou laisser a bailler la medecine. Sus ce dit bien
Messire francoys Petrarche. Qu'on se doit garder d'ung docte Me-
decin/ a cause quil se fie plus en sa science/ quil ne fait a la dispositio-
& changemēt de la maladie du patient. &c. Et a cause de ce pour trou-
uer les natures des enfans/ les Romains souloient auoir en leur
ville vne grande salle la ou estoient painctz tous les mestiers & sci-
ences qui se faisoient en ladicte ville. Et quant leurs enfans estoient
en eage d'apprendre quelque mestier ou science/ hors les menoiēt en
icelle salle/ a celle fin que lesdictz enfans peussent veoir & comprendre
lart & science dont leur nature les incitoit. Et parce venoient les peres
a faire apprendre a leurs enfans ce a quoy nature les auoit appelez.
Et deuenoient bōs ouuriers & subtilz par dessus toutes autres natiōs

come nous recite Titus Linius & autres hystoires. Maintenant nous
 faisons apprendre a nos enfans ce que bon nous semble. Et ce est la
 cause que plusieurs sont destruits/ & viennent a perdre tout ce que on
 leur met entre les mains. Et apres quilz sont priuez de tous leurs
 biens/ hors viennent a faire autre practique ou mestier tel que nature
 leur enseigne/ & dont ilz sont enclins/ come on voit euidentemēt sur
 plusieurs qui ont laisse marchandise & se sont rendus courtusiers/ & en
 sont deuenus riches. Les autres ont laisse la guerre ou la court pour
 faire le train de marchandise. &c. Tellement que nature delle mesme
 ramaine son hōde la ou il doit estre. Et pour remedier a labus de plus
 ieurs Medecins & Medecineresses/ ie leur vueil icy declarer ce quil
 leur appartient de scauoir & congnoistre.

De ce quil appartient scauoir a Vng Bray Medecin.

Haly nous enseigne en sa seconde partie Cap. ii. in septa da-
 mo. In aspiciendo statum infirmi. &c. que le significateur
 dune maladie est diuise en dix parties pour celui q la veult
 bien scauoir & congnoistre. Premierement doit regarder le lieu du sig-
 nificateur de la maladie q signifie/ & regarder aux Medecines & au
 Medecin. Cest adire de quelle nature est la personne enclin pour pre-
 dre medecine/ come aigre/ douce/ sure/ ou amere/ car cest Vng des prin-
 cipaux pointz qui appartient de scauoir a Vng Medecin/ ce qui est
 aussy le plus necessaire pour congnoistre les quatre triplicitez & les
 quatre elemens de la personne. La seconde partie est de congnoistre sy
 la maladie est en lesperit ou au corps ou en tous les deux. Car il ad-
 uient souuent que la maladie est en lesperit eue par phrenesie/ despe-
 ration/ lunatiques & hors du sens/ dont les gens ne sont point mala-
 des du corps. Et aussy aucune fois le sang est empesche/ ou que au-
 cun membre est debille & suffoque. Tiercemēt de scauoir en quel lieu
 est ceste maladie au corps/ laquelle partie se nomme Pars azemenas
 id est pars in debilitatis corporis / qui est la partie de la debilite du
 corps. Car il aduient souuentefois quelle sera aux reins/ ou que les
 nerfs d'ung membre seront empesche de flegme ou de mauuaises hu-
 meurs qui causeront au corps & aux autres membres quelque mala-
 die. &c. Et celui qui nentend point telles circonstances donnera sa Me-
 decine au patient tout au contraire. Car il vient souuent que par lem-
 peschement d'ung roignon la personne souffrira grand douleur de stō-
 mach/ pour cause de la hētosite de leau q naura pas bien son cours.
 Puis Voicy quelque maistre medecin qui donnera sa medecine contre
 la douleur de lestōmach soit froit ou chault/ dōt moy home sen ira ad
 patres. Quartement doit scauoir le medecin / sy le patient guerira
 de sa maladie ou sil en mourra. Cinquiesmemēt sy la maladie sera lō-
 gue ou briefue. Si viesmemēt quāt le malade guerira de sa maladie
 ou commēt il en mourra. Septiesmemēt est de scauoir bonam vel ma-

lam crystn/ & quo tempore Veniet. Cest adire que on doit congnoistre
 les iours de l'accroissement ou diminution de la maladie/ cest a scauoir
 selon ledict de Haly & Ptolomee & plusieurs autres que les iours qui
 se disent Dies cretici/ est quil fault scauoir le iour quant le patient
 print la maladie/ puis apres considerer & bien cognoistre la maladie
 comment elle se portera le septiesme iour/ & du septiesme au quator-
 siesme/ & du quatorsiesme au Vingt & Vniesme/ sans encoires autres
 regards aspectz & termes dont ie les laisse a declarer pour cause. Car
 souuentefois vient la lune de sept iours en sept iours en quart aspect
 du lieu ou elle estoit en l'heure quil print la maladie/ & au quatorsies-
 me en opposition/ & au .xxvi. pareillemēt en quart aspect. Et sus ce le
 Medecin qui veult iuger la maladie doit scauoir sy en iceulx iours
 vient la lune se ioindre avec aucunes bones planettes ou mauuaises
 ou en aspectz tant bons que mauuais. Alhors sil trouue que la lune
 soit bien disposee sus les dictz iours & heures deuant dictes / avec au-
 cune bonne planette & estoiles fixes/ soit en coniuictio ou bon aspect/
 adonc signifie que la maladie tournera a bien en iceluy iour. Et sy
 elle est infortunee/ signifie le contraire. & ce. Or voyez en quel estat
 peut estre la personne quant il se met entre les mains d'ung Medea-
 cin ou maistresse qui ne scauent riens de lart Dastrologie. Que sy
 aucun veult dire le contraire/ & soustenir quil nest ia besoing de sca-
 uoir/ eppressement ladicte science a Vng Medecin auant quil puist
 estre parfait en lart de Medecine / quil escriue hardiment contre
 moy. Je leur approuueray & responderay tant par Docteurs/ Philo-
 sophes antiques que par viues raisons/ que ie leur feray apparoir la
 verite. Vost pour le present me deporte pour cause de buefnete. Quant
 a la huytiesme partie/ par la congnoissance des iours deuant dictz/
 le Medecin doit scauoir laugmentation ou diminution de la ma-
 die. & ce. Le vniuesmement est de congnoistre la nature du malade/ & de
 sa maladie/ sil sera craintif ou sil sera souffrant a prendre medecine
 ou non/ & en quelle maniere on luy baillera. & ce. Diuiesmement est de
 scauoir la fin de la maladie & du malade. Voila les diu articles que
 nous enseigne Haly. Ptolomeus. Alkindy & autres/ lesquelz
 appartient de scauoir a Vng Bray & parfait Medecin/
 ou autrement nest pas grand chose de luy quant a
 sa science. Maintenant vous vueil declarer
 dont procede la peste/ avec le remede
 & Preseruatif. & ce.

¶ La cause de ceue de la cure.

Nest Bray que plusieurs Auteurs ont escript du remede & preseruatif quât a la peste & fieure pestilentielle. Dôt plusieurs liures & volumes en sont trouuez par tout le monde. Et combien que vng chascun ait pense auoir escript le Bray remede/ toutes fois ie treuve grand erreur en aucuns/ & es autres qlz ont asses bien escript & determine le remede & preseruatif de celle maladie/ tellement que vng chascun eut peu estre facilement aide & guery/ silz eussent declaire & donne a cognoistre & a entendre dont procedoit la maladie/ sy quilz nôt point trouue la vraie rachine. &c. ce q a este cause q ne sont point venus souuentefois leurs escriptz en effect. Car il fault premierement cognoistre la cause auant que on puisse bien donner le souverain remede. Lequel seulx declairer. cy au long dont tout procede & ou tout doit retourner/ & tout par la grace de Dieu.

¶ Dont procede la Peste.

Icy laisseray a parler & a declairer dont vient que la Peste regne en vne annee & en vng pays plus que en l'autre (& par quelle influence cest q tout procede) a cause quil seroit fort long a declairer & de peu de profit aux simples gens. Mais ie declaireray tant seulement comment ladicte peste est engendree & comment elle procede. Et tout premierement Bray est q elle est causee de deux principaulx poinctz q est de chault & de froict/ & engendree p cinq manieres toutes commencent par. f. a scauoir/ force/ femme/ fain/ froict/ & frayeur.

La premiere q est de force est a entendre q quât vne psonne se eschauffe/ soit en ieu de palme/ ou aultres esbaistemens/ ou a faire quelque besongne la ou on se pourroit efforcer & eschauffer/ & q sus ledict eschauffement viengne a prendre aucun froict ou vêt/ & aussy souffrir fain. Ice lay ou celle sera en dangier de prendre la peste. Parquoy quât aucuns se seront eschauffez oultre mesure/ que incontinent se voient essuyer deuant le feu/ & mettré vng petit morceau de pain (mouille au brunaige qui bouillit de boire) avec vng petit de sel dessus/ ce faisant eviteront le peril de peste/ car le pain mouille avec le sel fait separer le sang de au tour du cuer & le reduire en son lieu.

La deuxiesme est/ q en tēps q la peste regne/ tout hōde se doit garder auoir le moins ql pourra cōpaignie de femmes/ sy ce nest q nature de force le cōtraigne/ dōt ce faisant se eschauffera le moins ql pourra/ en soy essuiant les aisselles & les aynes quant il aura fait. Et puis auant q il desloge hors du logis ql se destiue/ & deuant le feu/ par ceste maniere evitera le peril quant a ce poinct.

La troisieme q procede de fain est bien dāgerouse/ a cause que nous

sommes composez & faictz des quatre elemens / & q̄ne pouës aussy viure sans iceulx. Parquoy quāt la personne viēt a souffrir fain & il ne mēge pas / hors nature vient prēdre sa refection de lair / le q̄l quāt il est infect / cōcoipt au corps des gens pestes / Apostumes / mors subites / pleuresies ou fieures pestilentialles. &c. Et le meilleur que on peult faire par temps de peste / est de disjuner matin en buuant vng petit traict de bon vin ou de bonne ceruoise / & de entretenir tous les iours le corps biē dispose de boyre & mēgier / a scauoir de trop ne de trop peu. Et soy garder de trop vser des viādes / qui engendrēt mauuais sang cōme cy apres est declaire. Mais lon vsera de toutes bōnes herbes q̄ engendrēt bon sang / & qui ostent a la personne la crainte & melencolie. &c. Ainsi quil est note cy apres.

La quatriesme / qui vient par froit est bien perilleuse & la plus mortelle. Laquelle se prent quant la personne se couche sus la terre / sus vng banc ou sus vng autre lieu / & qui se repose / & que en son repos il a froit / tellement que a son resueiller se trouue tremblant en ayant grand froit / par temps de peste il est en dangier. Et mesme on se doit garder de laisser aucune fenestre ouuerte en la chambre ou on se couche / & aussy d'aller p̄my les rues ou iardins / faisant aucune besongne de paine quilz nont point acoustume / affin quilz ne prennent vng vent soubz les aysselles / ce qui est bien dangereux.

La cinquiesme est engēdree par frayeur / cōme quant la personne a grande frayeur le sang se meut tell mēt que ne se peult bonnement departir que pour le moins on en prendra aucune forte fieure. & ce. Voilla les cinq parties dont la peste est venue & viendra tousiours au monde / & tout par la volūte du Seigneur / dont plusieurs ont este abusez & sont encoires iournellement qui nont point congneu & ne cōgnoissent aussy dont sont causees les maladies ne dōt elles procedēt.

O Pour dōner le remede & guetison sus les cinq manieres de peste / il fault premier deuāt tout q̄ la personne ou ceulx q̄ serōt en dangier de ladicte maladie / q̄lz aēt biē a retenir par q̄lie maniere le mal leur sera prins. Car sy aucuns viennent a prendre la maladie tāt p̄ femme / fain froit ou fraieur. &c. il nous fault ordōner la medecine laquelle reduise la personne en tel estat quelle estoit auant auoir prins la maladie / ce qui est la vraie rachine de la raison que nous appartient de scauoir & congnoistre laquelle est telle / a scauoir sy la personne sest efforce ou trop eschaufee auant le dict mal & que de ce viennent en apres a prendre ladicte maladie. Hors il luy fault donner medecine qui le faice fort suer & vriner. &c. Et quāt elle procede par famine / il luy fault donner la medecine qui le reduise & incite nature comme par auant. Pareillement des autres selon leur qualite / ainsi que cy apres sera declaire le remede sus chascune article. Car il nous fault scauoir que toutes choses retournent & doibēt

retourner dont elles sont venues. *Verbi gratia* nous voyons que toutes choses viennent de la terre & en elle retournent/ de ce chief leue ne deuient elle pas trouble par la terre/ & par elle est clarifiée. Royseau qui est au trebuchet de la gueolle ou caige n'est il pas mis pour prendre son pareil/ouy. Vng gendarme n'est il point deffaict ou exalte par Vng autre. La Ville marchade n'est elle pas enrichie par les marchans. Pareillement apourie & destruite quant les dictz marchas se portent mal. Et aussy quât aucun seft brusle au doigt sil le met incontinent en leue froide/il ne layra pas sy tost retire dehors quil ne luy faice plus grand douleur que par auât. Mais sil le tiêt premier deuant le feu/lung feu tirera lautre. Ergo donc l'on doit bien considerer comment la maladie ou autre chose est procedee/ car il conuient quelle y retourne/ou autrement iamais ny aura bonne fin ne seur fondement. Ainsy est ce de celuy qui veult ou voudroit faire le contraire a Vng home qui a Vng grand ennemy en sa maison/ou chasteau/dõt le voudra faire desloger par lennemy de son ennemy/ce qui ne peult bonnement faire sans mettre son corps & sa place en gros dangier/Deus quil est detenu es mains de son aduersaire. Mais trop bien fera desloger son ennemy par lamy diceluy. Ainsy est il de toutes maladies & autres choses/lesquelles doibuent estre reduictes & mises hors par lamy du significateur de la maladie/ cest a scauoir par medecine conuenable & amiable audict significateur. Et par ce moye la personne sera incontinent aydee de par celuy qui a la congnoissance de ce que dessus est dict quant a ladicte science *Dastrologie*. &c.

Nous pourrions dire maintenant que plusieurs simples gētz ne aurot point la congnoissance des desus dictz articles pour congnoistre par quelle maniere la peste leur sera prinse/ou sil layront ou non. Sur ce declarerds cy dessoubz les signes qui donnēt a congnoistre la vraie peste/dont en apres ordonnerds la maniere comēt on la doibt curer & guerir avec les preseruatifs/ & tout par la grace de Dieu.

C Signes qui signifient la Vraie Peste.

A Ray est q par la diuersite de la maladie les signes & accidens sont de diuers principes & commencemens. Et tout premierement/quant la personne se sentira subitement venir Vne grande douleur de teste avec Vng tremblemēt de cuer/ & que son Vne soit fort blanche tirāt sus la verdure/ ou come Vin de petault/ tirant Vng petit sus le Vin nouveau/ avec Vng peu de scume/pareillement aussy trouble hault & bas/telz signes signifient la vraie peste. Et alhors on se doibt faire ayder incontinent en prenant lung des remedes cy apres note. Autres signes/ quāt il viēt a la psonne Vne subite frayeur en son cuer avec Vng grand froit & chaleur apres/ avec le cuer tremblant ou chaleur & puis froict/ & que vomissement en ensuyue & douleur de teste/ & aussy lurine tenāt la couleur dessus dicte/ cest signe

B

de peste & bien mortelle. De rechief est trouuee auueues fois qu'on aura grande douleur de teste & de cuer/ ayant courte alayne/ tellement qz ne peullent bonnement aspirer. Tel signe signifie que la peste est de dens le corps/ mais sil est trouuee avec ledict signe que la personne ait vne petite toux sentant aucune douleur au coste / l'hois signifie les pleuresies. Dauantaige elle vient de nuict aux gentz en leur repos/ soit en leur lict ou autre part la ou les gentz se dorment/ & que au reuiller on se trouue tout tremblant la fiere avec douleur de teste/ & quil appere aucun lieu deuloureux esleue/ cest vng signe de peste bien dangereuse. Toutefois il aduient bien auueues fois quil vient vne enflure ou apostumation aux ayues des gens/ & de nuict principalement aux ieunes. Laquelle apostumation ou enflure/ n'est pas la peste (pour ceu quilz ne se sentent point trembler la fiere ou douleur de teste avec vomissement) mais n'est tant seullement que ventuosite quy est descendue audict lieu. Et le remede est tel sus ladicte enflure/ cest que on faice vng bon feu/ & que on frote ladicte place deuant le feu avec sa salure ou avec son vrine chaude par plusieurs fois avec la main/ sy se departira ladicte enflure moyennant quelle ne soit point venue de Contic ou de Naples alias clapoires. Mais le Bray signe de peste est quant vne grande crainte de cuer vient a la personne ou vng tremblement de fiere & douleur de teste & vomissement & que l'urine soit du premier blanche tirant sus le vert. &c. come dessus est declare & dict. Autres signes sont trouuez souuentes fois que la personne ne aura grande douleur de teste avec grande chaleur au corps/ toutes fois la peste ne sortira point de deux ou trois iours dehors/ voye auueues fois point que la personne ne soit morte/ mais on se pourra congnoistre par ceste maniere. A scauoir quat vous trouuerez que l'urine du patient soit continuellement fort rouge come vrine rose/ ce signifie estre fiere continuele/ & sil y naige dessus aucune escume grosse/ cest signe de la vraie fiere pestilenciale. Et aussy toute vrine tenant plusieurs couleurs est signe de mort. Pareillement la personne ayant fiere/ & que son eue soit blanche signifie la mort/ & aucun remede y veult estre faict subitement sans y tarder. Voyla les vrais signes qz signifient la peste & fiere pestilenciale & continue. &c.

Deux raisons que nous appartient de scauoir & congnoistre pour guerir ladicte maladie.

Quant a la cure & guerison de ceste peste/ il fault premier & deuant toutes choses que le Medecin soit subtil & bien entendu a garder deux choses. La premiere est le cuer/ & l'autre la teste/ a scauoir que la memoire ne soit point suffoquee. &c. Car comme nous auons dict en nostre Apologie que nostre Seigneur a diuise le monde en deux parties/ pareillement aussy a il

fait la personne en deux. Et par ce est il que toutes maladies mortel
les viennent a gagner les deux principales parties des corps / qui est
le cuer & la teste. Or ceste peste icy ou fièvre pestilentielle laquelle
est sy contagieuse / & sy plaine de venin que incontinct que elle est au
corps humain (cōme l'ennemy de nature) elle ravit & denoie sa proie.
Et pour ce que elle vient subit il luy fault d'orer subit remede en gar
dant les deux parties dessus dictes. La personne donc qui se sentira
estre frappee de ladicte maladie / fera ce qui sensuit.

¶ La Voynne quil fault seigner pour garder la teste & memoire .

Aut premierement quant a la teste Vray est que aions
Vne subtile Voynne dessus les paupieres des ieulz descen
dante dessus & dedens lenes / laquelle est subtile & noble
par dessus toutes les autres Voynes. Car elle est la clef
du corps ayant telle nature quelle est la deliurance dallagement de
la teste & esperitz du cerueau. Et aussy celle quy cause la mort
quant elle nest pas en temps & heure ouuerte / a ceste dicte maladie.
Ilz ont este & sont encoire plusieurs maistres qui tiennent ceste opi
nion / q̄ nulle principale Voynne nestoit point plus cōuenable (quant a
ceste dicte maladie) que la Voynne cardiaque ou basiliq̄ / qui sont les
deux plus grandes Voynes du corps de la personne. Le q̄ grandement
ont erre & errēt encoire tous ceulz q̄ voudroient tenir derechief ceste
opinion. Car sus toutes choses on ne doit point faire saignée dicelles
Voynes / quant a la cure & guerison de ceste maladie. Le q̄ ie veulx prou
uer par raisons naturelles. Et aussy se ainsi estoit / plusieurs gentz
seroient aydez la ou ilz ne le sont point. Le q̄ on voit euidentement
tous les iours / tellement que ne sera point trouue (par lesdictes sai
gnées) quilz en gueriront de cent les dix. Verbi gratia / cōme ie vous
ay par cy deuant escript / que le sang est le threor du corps de la per
sonne / & que nul sang ne peult estre sy tost tire hors du corps humain
que incontinct les Voynes ne soient remplies dautre sang. Du q̄l sang
force est q̄l sen engēdre des mauvaises humeurs q̄ sont au corps. Et
par le sang tire desdictes Voynes la nature de la personne devient tou
te debille / & alhors le venin vient a se espandre par tout le corps / par
quoy la psonne est incontinct toute foible & matte / sy que tost apres
senbont ad patres. Sur ce poinct pouroient dire noz docteurs a present
que ce que ie allegue est contre l'opinion de tous les antiques Doc
teurs. &c. ce que ie leur accorde. Or vous domine doloz sy les raisons
& receptes de voz acteurs sont sy fort exquises / pourquoy ne guerisses
vous point plusieurs? Je vous dis que sy Avicene / Messire Galenus
& autres / estoient a present au monde / quilz seroient aussy nommeuz
que ceulz que on pouroit trouuer. / car le temps est passe de leurs tē

criptz/le monde nest pas tel quil estoit/in illo tempore/cōme nous le
voyons euīdamment. En vne annee se portent des grās bonnets & en
lautre des petis. Et aussy qui ne scairoit autre chose dire ne trouuer
que lesdictz aucteurs du tēps passe ont escript/ ce ne seroit pas chose
nouuelle/car par ce moien nous pourrions faire aussy belle cure que
les autres. Lōmbien que le dict remede ne soit point diuulge a vng
chascun/cenon obstant nostre Seigneur a tousiours laisse vng sien
seruiteur pour ayder a son peuple quant il luy plaist. Car riens nest
absconse fors que pour l'ingrat & ignorant. &c. Toutes sciences sont
tronuees par experiance & experimentees par raisons naturelles. &c.

Di pour Venir a nostre propos/celuy qui vouldroit practiquer & cu-
rer ladicte maladie/ainsy quil est escript aux liures de noz aucteurs/
cest a scauoir de faire saigner p les dictes voyes/il seroit a cōparer a
celuy qui veult ouurir la porte par les pentures/ considérant que ce
sont les plus fors liens dicelle/ & n'apas cest entendement de cong-
noistre que avec la clef ou vng petit crochet se peult ouurir la serru-
re (en laquelle est la moindre partie de fer qui tient toute la porte en
serrē) ce qui ne peult bonnemēt faire sans mettre la porte par terre
ou violētement la domaiger. &c. Pareillement est il du corps de la
personne duquel corps les deulx voyes sont les forces & penture de
celuy/lesquelles nul ne les peult bonnement ouurir ne rompre sans
mettre le patient a grosse foiblesse & debilitē. Mais la petite voye q̄
est dessus les ieulx correspondēte au nez ainsy que est dict/ cest celle
qui est la vraie clef qui ouure les esperitz du cerueau en deliurant
& allēgeāt la teste & qui met les gentz hors de dangier de ladicte ma-
ladie/que l'entendēmēt ne peult estre suffoque ne perdu/cōme ie l'ay
bien experimentē par plusieurs fois. Et n'estoit a cause de trop lon-
gue matiere ie vous donneroie a congnoistre & a entēdre toute sa ver-
tu & proprietē/ce q̄ laisseray a parler euitant plus ample disputatiō.

Le deuziesme article de garder le cuer/est que sur toutes
choses fault resoluēre incontinent le lieu pestilencial esle-
ue/sil est possible/ ou sinon de le faire tumber/ car il nest
point bon de le laisser apostumer mais bien dāgereux & mortel/a cau-
se que toutes les humeurs depuis le hault iusques en bas vāt de .vii.
heures en .xii. heures querir leur refection a l'estomach. Et quāt les
humeurs viennent a passer parmy le lieu pestilencial/l'hois ilz portēt
le venin au cuer par succession de temps/ ainsy que la mer amaine
sa maree en vng lieu plus tart que en l'autre. Mais quāt vous resole-
uez le lieu pestilencial/adonc elle ne peult gueres nuire/tellēmēt que
avec petite medecine la patiente que la personne pourra prendre par
dedens/elle sera incontinēt guerie. Voila les deulx parties qui fault
scauoir & garder/dont presentement ferons mention commēt nous en
debons vser & prendre/ & tout avec la grace de Dieu.

**En s'uyt la cure & guerison de la peste & sieure
pestilentielle. .cc.**

Dur en dire la vraye verite quant a la guerison de la peste/cest la plus simple chose qui soit au monde pour guerir. Mais il y fault bien tost besongner. Et tout premierement quant a la cure dicelle/nous ordonnerons vne emplastre pour mettre sus le stomach laquelle gardera la personne de vomir/ & sy cōfortera fort le cuer. Car ceste dicte maladie est de telle nature quelle prouoque les gentz a vomir/ & sy nous ne mettions remede a cest affaire/la medecine que prendroit le patient/ne luy pourroit demourer au corps/ & p ce ne luy seruiroit de riens. Prenez .iiii. onces de leuain biel de huit iours/vne pongnie de Mynthie verte sil est possible de trouuer vne poignee de Alloyne/demie de rue & de roses rouges estapez tout ensemble avec deulx onces de vin aigre rosart ou surat soit fait emplastre apliquee/cōme dict est/ & la tiene pres de .viii. heures. En apres soit prins vne petite brâchette de bois de Samina/ leql est vng arbre q est tousiours vert/quoy baille souuentefois a boire aux cheuaulx cōtre les vers/dōt on fera vng petit bastō entourtille avec fil/ q on bouterâ p plusieurs fois aux deux narines/tellemēt q la psonne faice sortir de la voyne deuant dicte la quantite de trois culiers ou quatre de sang. Et sy ledict bois luy fait mal/prenge autre chose q le puisse faice tirer autant de sang cōme dict est. Et pour resoluere le lieu pestilential. Prenez de la plus vieille vrine de la psonne q vous pourres trouuer/ laquelle chauferez chaude/ & a tout vne picche de vieu drap en estimeres le lieu douloureux deuant le feu aussy chault q le patient le pourra endurer/ce faisant deux ou trois fois pour iours iusques a ce que sera resolu. Autrement prenez vieille argille & fiente de dyde d'autât d'ung q d'autre mis ensemble avec vin aygre de vin/ & soit faict vne emplastre appliquee sus le lieu douloureux chaudemēt sans la renouveler de di .v. heures. .cc. ceste emplastre resoluere incōtrinēt.

Or netez bien tout ce qui est deuant dict/car ces emplastres & resolutifs seruent a toutes manieres de pestes. Mais quant vous aurez fait l'emplastre & applique au patient ainsi quil est dict/ & que vous laurez fait saigner/ l'ors vous luy donnerez ce bruuage/ veu que le mal luy soit procede par force ou eschaufement. .ccetera. Recepte.

Prenez Agrimoyne/ Celidoine/ Auroyne/ Alloyne & Rue/ autant de lung que de l'autre/ avec vng petit de pimpernelle/ estape ensemble/ soit fait tant que vous ayez enuirō .iii. onces & demie de ius/ adiouctz .ii. onces de vin blanc mis tout ensemble soit donne au patient a boire tout d'ung trait vng petit tiede/en le gardant de boire & mengier par l'espace de sept heures de long/ & aussy q'on le faice bien suer deuant le feu faict de bois de chesne ou autre boys bien odoriferant/ cōme sont genestres. .cc. Et sy le cas aduenoit ql ne peult tenir ledict bruuage

B.iii.

au corps il fault que le patient tiene les mains dedens eue froide
iusques au pognet tant & sy longuement quil puisse tenir la die-
te medecine au corps/ & ce faisant sans faulte sera guery & preserue
de la mort.

Item autre recepte pour celuy ou celle qui prendra le mal par froict.
Prenez herbene/ petit plantain/ scabieuse/ sa y frage ou pimpernel-
le/ & de la soucie avec la rachine autant de l'une que de lautre tant q
puisses auoir trois onces & demye de ius/ le q^l soit mis ensemble avec
vne once & demie de vin blanc & la pesante de la troisieme partie de
vng escu de bolus rouge/ boiue le patient tiede/ ainsy que dessus est
dict/ en soy gardant de boire ou megier/ & soy tenir chaudement. .cc.

Item pour lautre q proceded de frayeur. Recepte. Prenez Mellisse
Scabieuse/ Soucie autant dung que dautre/ tant que vous ayez. iiii.
onces de ius/ puis vne once de vin blanc & vne once de eue rose mises en
semble/ adioustez y spice nardi/ commun/ epithimi en semble des trois
vne drachme/ & demye crusp^{le} de bolus rouge/ soit donne au patient
vng petit tiede/ en le prenant tout dung trait.

Item pour celuy ou celle qui l'aura prinse par femme. Recepte.
Prenez ysope/ Allope/ Scabieuse/ Soucie & Mellisse/ cde dessus/ tant
q vous ayez. iiii. onces & demie de ius/ vne once de vin blanc/ & vne once
de eue de bornage ou de buglasse/ soit mis ensemble/ & donne au pati-
ent vng petit tiede/ & puis ferez ce que dessus est dict.

Item quant elle est venue par fain/ ou par autre mauvais air.
Recepte. Prenez vne once & demie de eue de scabieuse/ & autat de sou-
cie ou de roses/ avec vin blanc. ii. onces/ fin triacle deuy drachmes/
poultre de corne de cerf vne drachme/ bolus rouge demie crusp^{le}/ mis
tout ensemble soit donne au patient a boire tout dung traict/ vng pe-
tit tiede/ & en apres faice que dessus est dict. .cc.

Item il nous fault entendre que la cure de ceste maladie nest au-
tre chose que de faire resouler incontinent le lieu douloureux/ ou de la
faire rompre. Et aussy sy elle estoit esleuee en aucun lieu d'angereux
cde pres du cuer au dos/ ou en la gorge/ on la pourra faire aller hors
du lieu/ la ou on la vouldra auoir/ ainsy q cy apres sera declaire.
Dont nous ordonnerons premier aucunes purgations sus chascun
article deuant dict/ lesquelles receptes on trouuera tousiours pres-
tes a toutes heures sus les Apotiquaires.

Et tout premierement pour celle qui vient de fain. Recepte.
Aqua scabis. Absinthii. an. .j. ii. aqua kalendu. .j. i. sirupi aceto citri
aut de capil. bene. .j. i. drackato. diapru. non soluti. an. .j. se. tiria. bene
si. .j. i. se. cornu cerui vsti & bili arne. an. .j. se. mis. f. p. haustus.

Purgation de celle qui vient de froict.

Recette. Aqua Viola. Berbe. aut planta. an. .j. ii. aqua scabio. .j. i. sirupi de cicore. .j. i. trifo. persica electua. de succo rosa. an. .j. iii. diachato & diapru. non soluti. an. .j. ii. se. boli arme. cruspu. i. margareta. cruspu. se. mis. f. p. haustus.

Purgation contre celle qui vient par fraieur.

Recette. Aqua buragi. rosa. an. .j. ii. aqua melli. .j. i. sirupi de cicore. .j. i. diachato/electua. de psil. an. .j. se. electua de citro & aromati musca. .j. i. se. iera herme. .j. ii. mirrha oliba. & boli arme. an. cruspu. se. croci oriz. gra. iii. mis f. p. haustus.

Purgation contre celle qui vient par chault ou par force.

Recette. Aqua celi do. obrota. an. .j. ii. aqua scabio. .j. i. sirupi de pomis cop. .j. i. confectio amech. dia fini. an. .j. iii. se. diarob. cum turbit. & diacircu. mag. an. .j. ii. se. croci oriz. gr. iii. margata boli arme. an. cruspu. se. mis f. p. haustus.

Purgation contre celle qui vient par femme.

Recette. Aqua melli. & buglo. an. .j. ii. aqua. scabio. .j. i. sirupi de cicore. .j. i. diamus. dil. elect. de citro. an. .j. i. diachato. .j. vi. deapru. non solu. .j. se. iera. herm. .j. i. se. boli ar. marg. an. crusp. se. mis f. p. haustus.

Item quant vous voyez que l'urine sera fort ardente & que la personne sera fort remplie de feu / & qu'il aura tenu la peste de long temps / vous luy baillerez a boire l'une de ces purgations precedentes / en tenant tousiours l'ordre dessus dicte.

Purgation fort laxative et refrigerative.

Recette. Aqua cardo bene aut plantagine & Berbe. an. .j. ii. se. se. sirupi de cicore. .j. i. trifora persica electua de succo rosa. an. .j. se. diapru. non soluti. .j. iii. boli arme. crusp. i. mis f. p. haustus.

Autres purgations bien experimentees pour prendre quant on voit qu'il n'y a nul remede .& c.

Item prenez de ny onces de jus de surelle & autant de Berbe na ou de plantain / & eau rose vne once / caphre & bolus rouge de chascun demie drachme / mis tout ensemble soit donne au patient tiede / iceluy brunaige est fort refrigeratif / & chasse la peste la continent d'alentour du cuer / tellement qu'il fait venir la maladie aux pieds / laquelle sorte en brulant la peau d'iceluy / & aussy fait tumber les vngles. Et se ainsi aduient la personne est pour certain hors de dangier. Mais on ne doit point donner iceluy brunaige sy ce n'est que on ait trop attendu. &c.

Item est aussy fort singulier de boire trois onces de huyle de Venesire avec de ny onces de vin aigre du meilleur que on peult trouuer. Eau ainsy que est dict.

Pour tirer le feu hors du cuer.

Item prenez Lelidoine quatre poignées avec la rachine laquelle estamperez/ & adonc la mettrez soubz la plante des deux piedz en la liât ferme q̄lle ne tūbe/ & ne la renouellētez point de .vij. heures. Le faisant le feu se retire hors du corps & viēt aux iambes.

Purgation fort singuliere qui fait bouter le feu hors du corps/en faisant purger hault & bas.

Prenez le scorche de Seshu/ cest a scauoir vous raticheres la grise es corche de dessus en priennāt la verde qui vient apres/ dont en prenez .ii. onces & demye du ius/ & once & demie de ius de iombarbe (alias semper diua) qui croit sus les maisons/ & vne once de vin blanc avec vne drachme de fin triacle/ mis tout ensemble/ ce bopue le patient tiege / en regardāt lor donnāce deuant dicte/ ce faisant verres merueilles.

La cure de la peste quant il est force quelle rōpe.

Dut ce quil est trouue souuentefois que la peste se esleue en vne nuict ou deux aussi grosse qu'on diroit quelle seroit prestē a flimer ou a rompre/ ce qui ne seroit point bon aucune fois de la resoluē. Parquoy auons icy ordōne trois remedes quāt a la cure dicelle. Premierement vng oignement pour faire emplastre sus le lieu pestifereux lequel meurira la postumation tellement que elle sera en brief temps prestē de rompre. Le second pour faire trou subitement. Le troiziesme est vng autre oignement dont on guerira la playe apres que elle sera ouuerte.

Quant vous verrez dōc que le lieu pestilentieux n'est pas ydoine pour le resoluer/ faictes ce qui sensuyt. Prenez fin triacle duquel vous en oyndez tout alentour du lieu douloureux. En apres prenez vieille argille qui ait seruy en edifices & la destrempez avec bon vin aigre/ puis lapliques au dessus du lieu pestifereux en maniere demplastre. Cest a scauoir que sy le lieu douloureux est en la cuisse ou en layne/ vous la mettrez au dessus vers le ventre/ affin que le venin ne monte point au cuer/ car cela le gardera de monter mais le fera venaler. Et sy vous voyez quelle change de lieu en desualant/ mettez vostre emplastre aupres & au dessus ainsy quil est dict. Pareillemēt faictes ainsy sus les autres places. Mais sy elle est trouue deffoubz les effailles il vous fault mettre vostre emplastre au desoubz vers le cuer/ sy la ferez retirer au bras. Et sy vous la voulez haster & faire venir subitement au bras en tel lieu quil vous playra. Prenez vne petite piece de la rachine de Eleborus nigri ou de vne autre herbe qui se uomme Scrofularia/ la quelle vous ferez pointue/ & la mettrez (au lieu quil vous plaira) entre le peau & la chair/ & puis prendrez trois rachines avec lherbe.

de Vne herbe qui se nomme Des corni(laquelle croit au yardins & praries/dont est la feuille petite/de la facon de Vigne / & porte en este des petites fleurs jaunes/Vous lestamperez/ & puis la mettez dessus la place(en la liant dung dray) la ou vous auez boute la rachine deuant dicte/ce faisant vous Verrez merucilles.

Or quant vous Verrez que vous auez ladicte peste en tel lieu qd vous plaira ou quelle ne se Boul'dra despartir de sa place/ appliquez ddc Vostre triacle tout alentour & vostre emplastre d'argille/pareille mêt. Puis apres mettez Vne emplastre dessus de cest oignement dont ensuit la recepte / laquelle vous renouuellerez deux fois pour iour/ a scauoir au matin & au soir.

Recepte. Prenez.iiii.onces de mie de pain blanc de forment bouly en eau/puis soit purgee leau dehors/estampes le/adioustez y deux moyeu ly doeu fz crus/Vne culiere de huyle d'oliue/ & pour Vng demy gros (qui se dict en France Vng liari) de fin safran mis tout ensemble & bien estampe/soit fait oignement. Lest oignement fait apostumer & meuir incontinent.

Item en apres quant Verrez que ladicte place sera asses meure & prest a rompre/ alhors faictes Vne emplastre avec Vng petit de charpie de la grandeur que Boullez auoir le trou/avec presure dung beau qui soit asses Vieille/car il ny a chose au monde qui perche plus fort ne sy tost que ladicte presure.

Item quant elle sera rompue/ vous y metterez tous les iours par deux fois au soir & au matin Vne emplastre avec charpie tât que elle Boul'dra courir/de cest oignement/dont ensuyt la recepte. Lequel guera la personne sans plus rien prendre.

Recepte. Prenez Vne culiere de fleur de formêt/Vng moyeu doeu f Vne once de Vieille gresse de poze fondue/deux culieres de miel blanc mis & estampe tout ensemble/soit fait oignement.

Maintenant vous ay declaire dont vient la peste/ & comment elle doit retourner avec la cure & guerison dicelle/ dont nous renderons graces au Seigneur de lassus.

Or il nous conuient donner a cõgnoistre le preseruatif a Vng chascun & principalement a ceulz la ou est la maison entachee & atainte de la dicte maladie. Et aussy quelles herbes & viandes pourra Vser le patient/a la necessite/ & quelles sont quy engendrent bon sang / & mauuais. & cete.

Chensuiuent les herbes & viandes q engendrent bon sang

Ses gentz estoient saiges de congnostre leur pourfit & sante/ils se feroient purger deux fois par an/a scauoir en Mars & en Septẽbre/ & tout par le cõseil & ordonnance du Medecin. Et aussy quilz Vfassent au printẽps & au tẽps deste de ces bones herbes cy dessoubz escriptes/ tât en potage q entoutes leurs Viã

L

Des. .cc. ce qui leur feroit engendrer bon sang & moure toute Vermis
ne / a toute putrefaction qui est au corps.

Herbes donc qui engendrent bon sang. .cc. sont cestes: Bornages / Bu
glosse / Espignars / Soucie / Licoree / Endiue / Raictues / Mellisse / Sca
bieuse / ysope / Bethonne / Alloyné / Cerfueil / Persin avec sa rachine /
fumeterre quy croit aux chaps de dens les bledz & auoynes / ceste
herbe purge moult fort bien le sang / elle est bonne a congnoistre / car
elle ressemble fort apres le cerfueil / & porte vne petite fleur violette /
tirant sus le blanc / laquelle est toute cōmune aux Apotiquaires &
autres gentz. Et aussy la Pimpernelle est vne herbe fort excellēte /
contre tous venins / fieures & douleur des rains & grauelles. .cc.

**Les herbes dont doibuent vser ceulx qui sont mala
des de la dicte maladie & aussy ceulx de la maison.**

A Ceulx qui seront malades de la dicte maladie ou des fie
ures / & aussy ceulx de la maison la ou il y aura aucuns pa
tiens vserōt tous les iours de ces herbes cy dessoubz escrip
tes tant en potages que en autres viandes / ou estuuees en la manie
re que on estuue les espinars. .cc. Pimpernelle / Licoree / Endiue / fu
meterre / scabieuse & beaucoup de soucie / Espinars / Buglosse / Bernage
Cerfueil & vng petit parmy aucunes fois Mellisse & alloyné / ce fai
sant vng chascun demourera tout de hapt & sain. Les viandes qui sont
fort naturelles sont telles. Veau / cheureau / aucunes fois du mout
chapons / pouchins / vicilles poules / perdrix / tant boullis que rotis /
Petis oyseauz / vians aux bois & mōtaignes sont fort vtils. .cc.
Le poisson ne se doibt point mengier sil n'est fricasse ou rotz avec
vny beurre / la ou il y soit mis parmy marjolaine / ysope ou rosma
rin. .cc. Les oeufz molletz avec ius de surelle sont bōs / mais cays durs
sont contraires. Et quant au poisson qui est contraire icy dessoubz
est declaire.

**Ensuit les herbes / chairs / & poissons qui sont con
traires & qui engendrent mauuais sang.**

A Dutes ces viandes icy engendrent melencolies & mau
uais sang. Chair de bache / de beuf & de porc principale
ment avec la trupe / lieures / conins / cerfs / tous oyseauz
de riuieres / & autres qui ont le bec long & le pied plat / cōe sont grues /
chigongnes / herons & butors. .cc. Du poisson / harens / anguilles / car
pres / & tout autre qui est mol de soy mesme / & aussy chiens de mer &
marsoin. .cc. Des herbes & fructz / chouy / ailz / oignons / faues / pois /
fétilles / raves / naueauy / refors / melōs pepōs courges & toutes simila
bles choses q̄ refroidēt fort le stomach / & qui nuisent a la digestion. .cc.
Dunes fort meures pesches & tout fruct cru le moins quō en peult

mengier par temps de peste est le meilleur. Et aussy tout fromaige est nuisable a l'estomach & digestion & engendre la grauelle. Et mesme on doit euiter toutes choses douces & poyure.

¶ Ensuit le preseruatif tant pour les infectez que pour toutes autres quant a la dicte maladie.

Aut premierement quant vous voyez que la peste est grande & enuenimee en vng lieu ou ville. &c. Il est fort bon de faire grans feux au soir/par les rues/de bois de chesne/ & y ietter dedens tous les vieulx souliers & chauates que vous pouez trouuer/car cela corrompt fort le mauuais air/comme les Romains on par cy deuant bien esprouue. Et quant le feu sera consume quil ny aura non plus que les charbons ardens / alhors vous y ietterez dessus par pongnie Mirre & encens mis en pouldre. Le faisant la place ou lieu qui sera infecte sera bien tost apres nettoye / & tout par la grace de Dieu.

Itē aussy po' toute maison infectee/feres p toute la maison haute & bas du bon grand feu/faict du bois deuant dict. En apres prendrez eschaufors avec des charbons ardens/lesquelz mettez au milieu de la chambre en ietant dessus de ladicte pouldre de mirre & encens & ferez fumigations deux ou trois fois pour iour. &c.

¶ Pour preseruer le corps dung chascun.

Prenez la rachine de pimpetnelle tiree hors de terre sus vng iour fortune/ comme vous trouuerez en mon Almanach/qui sont quant il est plaine saignee / avec vng petit de Rue/vne pierre de Facinte & vne Perle mis tout ensemble dedens vng petit sachet / soit pendu au col avec vng tubay de soye rouge/ sy long que bienne pendre iustement sus le cuer / & se doit porter iour & nuict.

¶ Autre preseruatif.

Quant il vous fault passer ou aller la ou il ya danger/prenez vng petit de Rue laquelle vous mettez dedens lauteille fenestre. Et tiendres en vostre bouche vne petite pieche de zeduar/ou de la rachine de Enula campana laquelle ait treme en fort vin aigre par l'espasse de vngt & quatre heures. Et puis tenez en vostre main l'escorce de citru qui ait pareillement treme avec du vin aigre / laquelle odorifererez souuentefois/ ce faisant ie vous assure que autre remede/ne se peult trouuer plus singulier que iceluy. Lequel quant a ma part ay bien epperimentez dont iamais ne men print mal Dieu en soit loue.

En suit Vne cōserue po^r prendre au matin a cueue
ieun qui preserue cont^re tous airs pestilentieulx &
conforte le cuer & estomach & est aussy layatif.

Dur nous dōner a congnoistre cōment nous debuds ordō
ner ceste recepte qui soit cōuenable & preseruant^e plusieurs
gētz quāt a ceste dicte maladie. Sur ce auōs cōsidere trois
choses. La premiere est oster l^r melancolie. La deuy^e p^risme/ la crainte
du cuer cōme sont aucunes gētz qui sont incontinent effrayez quāt
ilz oyent dire aucune chose. &c. La troiziesme/ est de faire mourir toute
bermine/ Venin & infectiō qui peult estre au corps/ avec layatif/ car
la maladie aduient souuēt es fois a ceulx qui sont subiectz & enclins
a ce que dict est. Le que auons fait & mis tout ensemble au mieulx q^u
possible nous a este de faire. Requerās a ceulx q^u sont plus eppersen
cest affaire nous vueillent pardonner/ dont ensuyt la recepte.

Recepte. Scabiose/ abrota. agrim. an. 3. ii. se. melli absinthii capil.
bene. & pimpi cum radi. an. 3. i. se. florū boia. buglos. Viola & rosa ru
be. an. 3. se. rad. enule. camp. dipta. tomentil. an. 3. i. rad. gentia. 3. se.
radi. zeduarie. & i. se. ben. albi & rubei mirabo. belle kebuli. & citri. an.
cruspi. i. mircha olibani. an. crusp. .se. se. is sapi. endi. & dauci. an. 3. i.
se. se. is iunip. cimi. an. crusp. ii. corticū citri. bacca lauri. an. 3. se. lig
num aloes. 3. se. folio sene. 3. se. macis/ galā & cina. electi. an. 3. se. di
achato. 3. vi. mis. & cū sirup. de cicore/ de quinqz rad. & de acetosita ci
tri. an. q. s. f. q. conditū secundū artem satis mole.

Ceste recepte fera on faire sus les appotiquaires laq^uelle est faisab
le a toutes heures. Et ceulx qui en voudront vser / scachent quelle
se doit prendre au matin (auāt que auoir beu ne mēge) aussy gros
que vne grosse febue. Le faisant se trouuerōt fort biē/ car la dicte re
cepte a grande vertu de preseruer & guerir quant a la dicte maladie
& a ce qui est dict.

Nota de nostre pouldre.

Et scachez que nous auōs vne pouldre laquelle est exquise
par dessus tous autres remedes. Et se donne a boire avec
deuy onces de vin blanc & deuy onces de eau rose ou de sca
bieuse/ dōt la quātite doit estre de la pesanteur d'ung angelot. Nous
lauōs epprimente en ceste ville Danuers par plusieurs fois a nos
stre grād honneur & pour fit des patiens/ tellemēt que anciens ont este
tous sains gueris en moyns de deuy iours/ ce q^u offre attester. Dont
uauōs point mis icy la recepte. Mais apres que nous auons cōgneu
la beneuolence & liberalite des Seigneurs & gouuerneurs des villes
hors ferons tellemēt que vng chascun sera content de nous/ faisant
fin a nostre liure ou traicte de la dicte maladie/ en rendant grāces &
louenges au Seigneur & a tous ses saintz. Amen.

¶ Tractat du mal caducque/ Apoplexie. .cc.



Quant a la maladie du mal caducque qui se nome de plusieurs le mal saint Jehan ou saint Cornille/les autres le hault mal. Chascun peult dōner tel que bon luy semble. Mais est bien vray selon le cours du ciel q̄ ceste dicte maladie doit auoir pour son droit nom le mal de la lune. Car ie treuue que quāt la lune est infortunee en aucunes natiuites avec Saturne hors sont les gētz encline a ceste dicte maladie/pour cause q̄ Saturne est seigneur des parties de la Rate & Vesse avec melencolie & slegme. Et la lune qui est froide & humide ayant puissance sus la fenestre partie du corps. Parquoy quant ces planetes viennent ensemble en mauvais aspect en toutes natiuites & reuolutions des annees/ signifie les maladies dessus dictes/ q̄ sont engendrees au corps de la personne par la malice dispositiō de la Rate & estomach trop humide. Et pour ce aduient que plusieurs sont subiectz a la dicte maladie/ ascavoir lūg a Apoplexie & l'autre a mal caducque/ q̄ sont deux cousines germanes/ dōt Dieu nous vueille garder de telle parēre. Je vous declareroie icy beaucoup plus au long tous les signes q̄ donnēt a congnostre les gentz lesquelz sont subiectz a mourir de ladicte maladie/ dont me deporta cause q̄ par trop grand travail q̄ iay prins oultre ma nature/ me suis trouue fort debile. Mais sil plaist au Seigneur me espargner la vie/ cy apres en pourray faire vng plus ample traicte/ dont a present dōneray le remede pour guerir ceulx q̄ serōt trouuez estre malade de ladicte maladie/ lequel est bien approuue/ & mesmes en teste. Bille Danuers en la presence daucuns des gouuerneurs/ dont fus enuole querir po' ayder a vng marchāt frappe de la Apoplexie. Et par ledict remede icy dessoubz escript (q̄ ie luy fis) la parole luy reuint en moins d'une heure/ & vit encoire/ dōt lor donnāce est telle.

¶ Ensuit la cure po' ceulx q̄ sont frappez de Apoplexie.

Quant vous voyez la personne estre frappe de ladicte maladie/ le remede est tel/ moiennāt quilz ne foient point tumbez sus la terre/ car peu en reschapent. Prenez donc le patient/ & le tenez droit assis/ & alhors venez luy a frotter de la main bien fort les aureilles/ & principalement la fenestre. Et puis apres baillez luy des grās souffles ou buffes/ en faisant cela par plusieurs fois. En apres venez la rachine de matre & de alloyne ensemble/ & luy en frottez les dētz. Et quāt vous voyez q̄ pourrez mettre aucune pieche de la rachine dedēs la bouche/ mettez luy. Ce q̄ continuerez de faire/ iusques a ce q̄ soit en soy tenu. Et quāt il y aura aucune apparece de reuenir en soy/ vous luy dōneres a boire ce qui sensuyt. Prenez vng blanc/ eau rose & eau de laurde de chascun. ii. culliettes la pesanteus

de la troisieme partie d'ung escau au soleil / de fin saffran batu / mis
 tout ensemble / soit fait tant que le patient en puisse aualler deux
 cullieres / vng pen chault / apres verres merueilles. Mais fault touf
 iours cōtinuer de le fraper & froter les aureilles ou de le piqr de vng
 couteau entre longle & la chair Et aussy est fort bon de prendre Ce
 li doine avec la rachine & vne poingnie de sel broye tout ensemble / &
 luy mettre & lier d'oufoubz la plâte des deux piedz chault / & le laisser
 sans le renouveler p l'espace de vii. heures. Le faisant vous en trou
 uerez fort biē / car plus vraie experēce ne remede ne scaries auoir. Et
 puis quāt le patiēt ou patiēte sera en soy reueu / vous luy ferez ordō
 ner purgation / clistere ou suppositoire / selon que le iour sera ydoine
 pour luy faire auoir chambre tant que suffise. &c.

**Ensuit vng sirop q̄ guerit & preserue desdictes ma
 ladies / & tire toutes catarres du cerueau / leq̄l se doit
 prendre au matin / la quātite d'une once quāt on veult.**

Recete. Succī Celido. cū radi. depurati. lb. ii. se. succi betho
 maio. & scabios. an. lb. i. Scolopen. melli. pimpi. pulmona &
 yfopi. an. .j. i. / florum bora. rosa tūbeo. & anthos. an. .j. i. se. flo
 res laurō. .j. se. radi. acozi polipo. quersi. feni. an. .j. i. se. radi. enule. cāp.
 caparis / dipta. & gēti. an. .j. se. sticados epit. spicinar. an. .j. ii. se. mira.
 ambli. belle / & citri. bacca lau. mirrha. an. .j. i. croci orē. .j. ii. se. pio
 nie. .j. i. .j. ii. se. dauci. cimi. amisi. an. .j. se. se. sisele. .j. ii. reubar. electi.
 .j. i. foliorū sene. .j. ii. omnia simul coquātur pfecte secundū artē / & acci
 pe tantum decoctionis quantum est succi simul mis & cum suc ca. ad
 ignem fy sirupus.

Ceste dessus dicte recepte est biē experimētee quāt a la dicte mala
 die & catarres / q̄ iay dōne a maintes gētz de biē lesq̄lz se sont fort biē
 trouuez. Aussy ferōt de tons autres a q̄ leur plaira den vser. Autre
 chose / quāt a ceste presente maladie / sy q̄ le nom de Dieu soit loue.

**Ensuit dont viennent les gouttes naturelles / &
 comment elles doivent retouener. &c.**

Ne vouldroie vouldētiers declairer beaucoup plus a plain
 dont viennent les gouttes & comment elles doivent ret
 tourner / ce q̄ bonnemēt nay peu faire / a cause de l'emp
 schemēt dessus dict. Mais au plaisir de Dieu cy apres
 ne escripray plus amplement. Toutes fois en declairerōs
 vne grande partie. Vray est que ie treuve beaucoup
 de Acteurs q̄ en ont escript / dōt la plus part ne touchēt point au vray
 dōt procedē la vraie rachine / & mesme Johānes de Vigo. & autres.
 Car selō le vray cours du ciel & natures des planettes ie treuve q̄l y a

Deux sortes de gouttes dont l'une est froide & l'autre chaude. Lesquelles
sont engendrees par telle maniere / ascavoir la froide viêt par le mal
aspect de Saturne avec Mercure / & Jupiter ou du Soleil / quant il est
en signe humide. &c. A cause que ledict Saturne viêt a gaster le Pol
mon / & le foye par durete de la rate dont il est seigneur / parquoy viêt
quil est suffoque de ladicte rate / tellement que ne peult digerer sa
flegme laquelle est en luy. Mais est detenue / & quant les humeurs
viennent querir leur refection de .xii. heures en .xii. heures / ainsy que
est dict / hors quant ilz se retournent ilz amainent avec eulx icelles
flegmes au lieu debille de la personne qui se nomme pars azemenas /
cest adire la partie de la debilite du corps. Lesquelles flegmes ne se
departiront point iusques a ce que nature aura consume / soit par ab
stinence ou medecine les autres flegmes qui sont en lestomach. Et
alors que seront cōsummees / ainsy qu'elles ont este admenees par les
humeurs de lestomach / elles y serōt par icelluy remenees & reduictes
po' estre digerees ainsy q' nature delle mesme l'ordonne. Mais tāt q'sy
guement quil y aura autres superfluites de flegmes a lestomach ilz
ny retourneront point / mais causerōt au y gentz grosses paines avec
vne petite fièvre ou frechōn qui leur vient du commencement entre
la peau & la chair. &c. Mais la goutte chaude est causee de par ledict
Saturne infortune avec le Soleil & aucun regard de triplicite de
Mars lequel gaste le foye / & alors la flegme est chaude & humide.
Laquelle est aussy portee par les dictes humeurs a la partie de debi
lite. Et quant le cas aduient que on ny donne point remede soudaine
ment / hors vient par la nature de Mars ceste dicte flegme a soy sei
cher / & nouer au y ioinctures / ainsy quil appert a ceulx qui les ont.
Et aussy les dictz nouz nest autre chose que la vraie flegme combu
ste que les dictes humeurs ont illec amene / cōme il appert par exem
ple. Verbi gratia. Quant la personne a crache aucune grosse flegme
sus quelque abit & quil la laisse secher dessus / hors quant on la voul
dra oster elle sen ira comme la croye. Pareillement est il de ceulx qui
ont les nouz au doigtz ou piedz. &c.

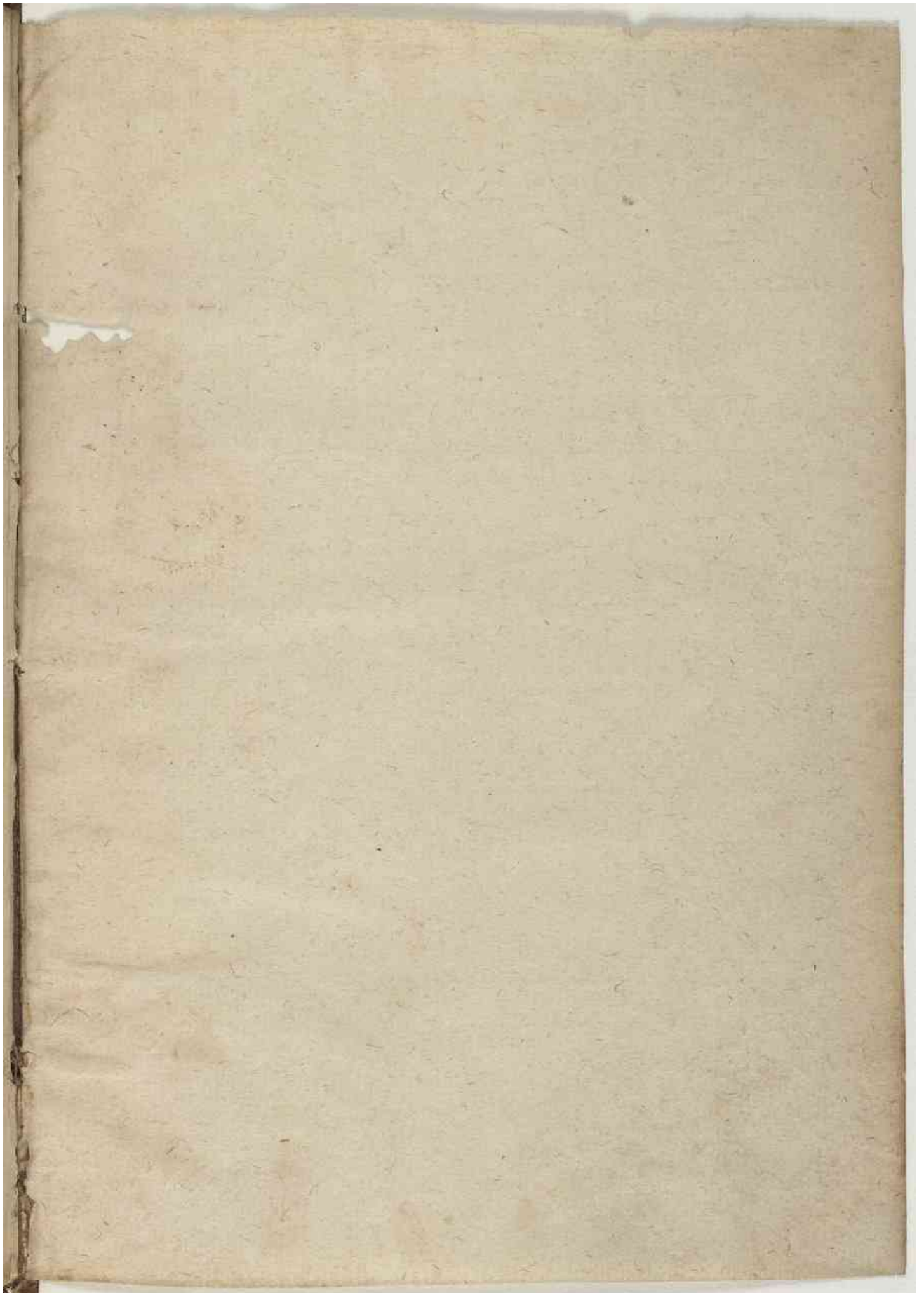
Or pour le remede. Ilz sont aucuns q' disent que celui qui scairoit
guerir des gouttes seroit le plus riche du monde / telles gentz ne scai
uent quilz disent / car on treuve asses de bons maistres qui en gueris
sent tresbien. Mais quant les gentz sont gueris ne se peullent garder
de boire & mēger choses que leur sont contraires. Plusieurs en ay gue
ry / mais silz ne se bucellent point contregarder / les gouttes leur re
viennent bien vng demy an apres. Parquoy nest pas ma faulte q' ilz
ne demeurent point gueris. Et aussy par cela ne me font point hon
te / ne aussy aucun domage / mais pourfit par an de vng bon benf /
comme scauent bien aucuns de ceste ville. Et quant a y ordonnee
aucun remede ie me deposite / a cause que ie pourrois plus acquerir

l'indignation de aucuns maistres que leur amitie/ dont me deportes
Mais qui aura affaire de moy/ie feray le mieulx que ie pourray. Ce
qui sera la fin de ce present traicte/en louant le nom de nostre Seig-
neur qui ma donne la grace de par s'acheuer sy auant.

Dulce plus prie a tous ceulx qui ont entendement en ladicte
science/qui leur plaise me pardonner ma rude & simple com-
position/moy qui suis vng pauvre estudiant/& qui ne
fais encoire que Venir/Dieu par sa grace
Vueille donner accroisse-
ment, Amen.

Imprime en Anuers par Martin Lempereur
Lan. M. D. c. xxxj.





Thibault.

Remede de la Peste

HT³⁰
IIe

20

